



Impact du sexe et de l'auto-efficacité entrepreneuriale sur l'intention entrepreneuriale des étudiants: une comparaison internationale

Olivier GIACOMIN

Assistant de recherche - Chaire Brederode en développement de l'esprit d'entreprise
IAG-Louvain School of Management - CRECIS - Université catholique de Louvain

Frank JANSSEN

Professeur - Titulaire de la Chaire Brederode en développement de l'esprit d'entreprise
IAG-Louvain school of Management - CRECIS - Université catholique de Louvain

Mark PRUETT

Walker College of Business, Appalachian State University

Rachel SHINNAR

Walker College of Business, Appalachian State University

Francisco LLOPIS

Université d'Alicante, San Vicente del Raspeig

Bryan TONEY

Centre d'Entrepreneuriat, Walker College of Business, Appalachian State University

Impact du sexe et de l'auto-efficacité entrepreneuriale sur l'intention entrepreneuriale des étudiants: une comparaison internationale

Olivier Giacomini*

Assistant de recherche
Chaire Brederode en développement de
l'esprit d'entreprise
IAG-Louvain School of Management
CRECIS
Université catholique de Louvain
1, Place des Doyens 1348 Louvain-la-Neuve
Belgique
Courriel : olivier. giacomini@uclouvain.be

Mark Pruett

Professeur
Walker College of Business
Appalachian State University, Etats-Unis
4066 Raley Hall
Boone, NC 28608-2037
Courriel : pruettmw@appstate.edu

Francisco Llopis

Professeur
Université d'Alicante
San Vicente del Raspeig
Alicante, Espagne 03080
Courriel: francisco.llopis@ua.es

Frank Janssen*

Professeur
Titulaire de la Chaire Brederode en
développement de l'esprit d'entreprise
IAG-Louvain school of Management
CRECIS
Université catholique de Louvain
1, Place des Doyens 1348 Louvain-la-Neuve
Belgique
Courriel : frank. janssen@uclouvain.be

Rachel Shinnar

Professeur
Walker College of Business
Appalachian State University, Etats-Unis
4092 Raley Hall
Boone, NC 28608-2037
Courriel : shinnarrs@appstate.edu

Bryan Toney

Directeur du Centre d'Entrepreneuriat,
Walker College of Business
Appalachian State University, Etats-Unis
Raley Hall
ASU Box 32089
Boone, NC 28608-2089
Courriel : toneybc@appstate.edu

Résumé :

Le concept d'auto-efficacité entrepreneuriale (AEE) apparaît aujourd'hui comme un élément fondamental influençant l'intention entrepreneuriale (Wilson et al., 2009 ; Krueger, 2007). Pour de Bruin et al. (2007), l'AEE est particulièrement intéressante pour mieux comprendre les différences en termes d'intention entrepreneuriale entre les hommes et les femmes. Sur base de la théorie de l'AEE, cette communication a pour objectif d'analyser d'une part, s'il existe des différences d'AEE entre des étudiants d'origines différentes et, d'autre part, analyser si l'influence de l'AEE, selon le sexe et le pays de l'étudiant, sur l'intention entrepreneuriale est homogène. Pour ce faire, nous avons constitué un échantillon de près de 900 étudiants américains, asiatiques et européens. Nos résultats montrent, d'une part, qu'il existe, selon le pays, des différences significatives en termes d'AEE et d'intention entre les étudiants et que l'effet de l'AEE sur l'intention peut être, selon le pays, plus important chez les femmes que chez les hommes. D'autre part, l'existence de différences intra-groupes, en termes d'AEE et d'intention entrepreneuriale est également soulevée.

Mots clefs : Pédagogie, Culture

* Frank Janssen et Olivier Giacomini remercient la Banque Nationale de Belgique pour son soutien financier.

Impact du sexe et de l'auto-efficacité entrepreneuriale sur l'intention entrepreneuriale des étudiants: une comparaison internationale

Résumé :

Le concept d'auto-efficacité entrepreneuriale (AEE) apparaît aujourd'hui comme un élément fondamental influençant l'intention entrepreneuriale (Wilson et al., 2009 ; Krueger, 2007). Pour de Bruin et al. (2007), l'AEE est particulièrement intéressante pour mieux comprendre les différences en termes d'intention entrepreneuriale entre les hommes et les femmes. Sur base de la théorie de l'AEE, cette communication a pour objectif d'analyser d'une part, s'il existe des différences d'AEE entre des étudiants d'origines différentes et, d'autre part, analyser si l'influence de l'AEE, selon le sexe et le pays de l'étudiant, sur l'intention entrepreneuriale est homogène. Pour ce faire, nous avons constitué un échantillon de près de 900 étudiants américains, asiatiques et européens. Nos résultats montrent, d'une part, qu'il existe, selon le pays, des différences significatives en termes d'AEE et d'intention entre les étudiants et que l'effet de l'AEE sur l'intention peut être, selon le pays, plus important chez les femmes que chez les hommes. D'autre part, l'existence de différences intra-groupes, en termes d'AEE et d'intention entrepreneuriale est également soulevée.

1. Introduction

Bien qu'il soit généralement reconnu que l'intention entrepreneuriale des hommes est plus importante que celle des femmes, très peu de recherches se sont intéressées à la raison de ce différentiel (Gupta et al., 2009). De même, s'il est également admis que le contexte culturel influence l'intention entrepreneuriale, rares sont les études ayant simultanément analysé ces différences sous un angle international (Verheul et al., 2006). Pourtant, une telle approche semble pertinente, tout particulièrement en matière d'éducation entrepreneuriale. En effet, nombre d'auteurs (Pruett et al., 2009 ; Pittaway et Cope, 2007 ; Lee et al., 2005 ; Wilson et al., 2004 ; Carayannis et al., 2003 ; Lüthje et Franke, 2003 ; Mitchell et al., 2000 ; Lee et Peterson, 2000) défendent l'idée que les programmes en création d'entreprises devraient être développés en tenant compte des différences de capacité entrepreneuriale selon le sexe et selon le pays d'origine des étudiants.

Comme le soulignent Lüthje et Franke (2003), la perception par un individu d'éléments négatifs peut l'empêcher de créer son entreprise et ce même si son intention entrepreneuriale est bien présente. Pour de Bruin et al. (2007), l'intention entrepreneuriale des femmes est plus faible car celles-ci pensent ne pas posséder les connaissances et capacités suffisantes en matière de création d'entreprise. Cette perception est encore accentuée par la présence du stéréotype masculin de l'entrepreneuriat (Gupta et al., 2009). Or, la perception qu'un individu a de ses capacités, encore appelée son auto-efficacité, pour réaliser une activité déterminée est un élément fondamental dans sa décision de poursuivre ou d'accomplir cette activité (Bandura et al., 2001). L'influence de l'auto-efficacité sur l'intention entrepreneuriale est majeure (Chen et al., 1998). Plus un individu aura une auto-efficacité entrepreneuriale (AEE) élevée, plus il sera capable de faire face aux difficultés inhérentes à ce choix professionnel. Néanmoins, et comme Bandura et al. (2001) le précisent, il serait erroné de croire que tous les hommes ou que toutes les femmes, quel que soit leur pays d'origine, sont identiques en matière d'AEE. Malgré ces éléments, et à notre connaissance, aucune étude n'a analysé simultanément les relations entre le sexe, l'intention et l'AEE et l'interaction entre ces

variables en fonction du pays d'origine des étudiants. Ce manque de travaux relatifs est d'ailleurs clairement souligné par plusieurs auteurs (de Bruin et al., 2009 ; Wilson et al., 2009 ; Krueger, 2007).

Sur base de ces constats, l'objectif de cette communication est double. D'une part, déterminer s'il existe des différences d'AEE entre des étudiants d'origines différentes et, d'autre part, analyser si l'influence de l'AEE, selon le sexe et le pays de l'étudiant, sur l'intention entrepreneuriale est homogène. Pour ce faire, nous avons constitué un échantillon de près de 900 étudiants américains, asiatiques et européens.

Cette communication est organisée comme suit. La section 1 présente un résumé de la littérature relative à l'importance de l'AEE en matière d'intention entrepreneuriale et d'éducation entrepreneuriale, ainsi que nos hypothèses. Dans la section 2, nous présentons notre base de données, ainsi que la méthodologie utilisée. La section 3 est consacrée aux résultats de notre recherche. Ceux-ci sont discutés dans la section 4. Enfin, nous soulignons les principaux enseignements pouvant être tirés de notre travail, ainsi que ses limites.

2. Littérature et hypothèses

Quand on parcourt la littérature relative aux caractéristiques de l'entrepreneur et de l'entrepreneuriat, on constate que ces deux concepts sont généralement considérés comme étant plutôt masculins. Certains auteurs n'hésitent pas à parler d'un stéréotype masculin de l'entrepreneuriat (Gupta et al., 2008). En effet, souvent les caractéristiques de l'entrepreneur telles que l'indépendance, l'agressivité, l'autonomie, le courage, etc. sont assimilées à celles d'un individu masculin (Gupta et al., 2009). L'influence d'un tel stéréotype peut entraîner chez un individu une perception négative de ses capacités entrepreneuriales, ce qui pourrait expliquer la différence d'intention et de comportement entrepreneuriaux entre les hommes et les femmes (Krueger, 2007).

Markman et Baron (2003) soulignent qu'un individu sera attiré vers une occupation professionnelle pour laquelle il considère posséder les compétences nécessaires. Pour Heilman (1983), le fait qu'un individu perçoive un manque de capacité personnelle pour une activité déterminée, conjugué à l'existence d'un stéréotype lié à cette activité, peut entraîner chez l'individu une sous-évaluation de ses capacités et donc un frein à s'engager dans cette activité. L'impact de l'auto-efficacité¹ quant à la décision ou non de s'engager dans une activité déterminée a été démontré par Bandura (1989). Comme le soulignent Chen et al. (1998), un individu ayant une perception élevée de son auto-efficacité sera plus enclin à poursuivre des efforts et aura une plus grande motivation face aux obstacles. Le concept d'auto-efficacité est également présent dans la littérature en entrepreneuriat. En effet, quand on parcourt la littérature relative à l'étude de l'intention entrepreneuriale, on constate que trois grands cadres théoriques sont généralement utilisés. La théorie de l'auto-efficacité de Bandura (1977), la théorie du comportement planifié d'Ajzen (1991) et la théorie du modèle de l'événement entrepreneurial de Shapero et Sokol (1982).

Comme le soulignent Boissin et al. (2009), Peterman et Kennedy (2003), Kristiansen et Indarti (2004) ou Krueger et Brazael (1994), l'auto-efficacité est un des concepts importants des modèles d'Ajzen (1991) et de Shapero et Sokol (1982). Selon le modèle d'Ajzen (1991), l'intention de création chez l'individu est fonction de trois éléments : son attitude vis-à-vis du comportement concerné, sa perception des normes sociales et le contrôle comportemental perçu (Fayolle et Gailly, 2009). Ces trois composantes du modèle d'Ajzen

¹ Traduit de l'anglais « Self-efficacy ». Bandura (1977) définit l'auto-efficacité d'un individu comme sa croyance dans ses capacités personnelles à exercer un emploi ou un ensemble de tâches spécifiques.

sont expliquées en termes de croyances² lesquelles sont fonction de l'interaction entre des facteurs personnels et contextuels. Si l'attitude vis-à-vis du comportement est le facteur principal influençant l'intention, le contrôle comportemental perçu constitue aussi une variable clef du modèle d'Ajzen (Boissin et al., 2009). De leur côté, Krueger et al. (2000) font le rapprochement entre la notion d'auto-efficacité de Bandura (1977) avec la notion de faisabilité chez Shapero et Sokol (1982) et de contrôle comportemental perçu chez Ajzen (1991). Pour McGee et al. (2009) ; de Bruin et al. (2007), la théorie de l'AEE est pertinente et robuste pour l'étude de l'intention entrepreneuriale car ce concept regroupe aussi bien des facteurs environnementaux que personnels.

Bien qu'il ait été montré que l'intention entrepreneuriale est significativement plus élevée chez les hommes que chez les femmes, très peu d'études ont étudié ce différentiel d'intention sous l'angle de la théorie développée par Bandura (Wilson et al., 2009). Or, nombre de chercheurs (Boissin et al., 2009 ; McGee et al., 2009 ; Wilson et al., 2009 ; Barbosa et al., 2007 ; Bruin et al., 2007 ; Krueger, 2007 ; Baughn et al., 2006 ; Zhao et al., 2005 ; Markman et al., 2002 ; Chen et al., 1998 ; Krueger et Brazeal, 1994 ; Boyd et Vozikis, 1994) soulignent l'impact qu'a la perception d'un individu concernant ses capacités entrepreneuriales sur son intention entrepreneuriale. Si l'on veut accroître l'intention entrepreneuriale d'un individu, il faut que celui-ci pense disposer des capacités et des connaissances indispensables à la création d'entreprise et au succès entrepreneurial (Langowitz et Minniti, 2007). De même, l'étude de l'intention entrepreneuriale sous l'angle de l'AEE est intéressante pour mieux comprendre les différences en termes d'intention entre les hommes et les femmes (de Bruin et al., 2007). Wilson et al. (2009) soulignent d'ailleurs que l'influence de l'AEE sur la décision entrepreneuriale peut être plus importante chez les femmes que chez les hommes. Autrement dit, l'effet de l'AEE sur l'intention pourrait être différent, en termes d'intensité, selon le sexe. Cependant, à ce jour peu d'études ont étudié les différences entre les hommes et les femmes sous l'angle de l'AEE. Ci-dessous, nous présentons les principaux résultats des récentes recherches ayant abordé l'étude de l'intention entrepreneuriale sous l'angle de l'AEE entre les hommes et les femmes et tout particulièrement auprès d'étudiants.

AEE et intention entrepreneuriale : principaux résultats empiriques

Barbosa et al. (2007) et Boyd et Vozikis (1994) ont montré que la perception qu'un individu a de ses capacités entrepreneuriales influence son intention, son comportement et ses actions entrepreneuriales. De leur côté, Chen et al. (1998) montrent que les étudiants ayant un niveau élevé d'AEE sont aussi ceux démontrant une forte intention entrepreneuriale. Si l'incidence positive de l'AEE sur l'intention entrepreneuriale est reconnue dans de nombreux travaux (Naktiyok et al., 2009, Baughn et al., 2006, Zhao et al., 2005 ; Kristiansen et Indarti, 2004), ce constat est loin d'être homogène entre les sexes et les cultures.

Intention et sexes

Kourilsky et Walstad (1998) ont montré dans leur étude sur un groupe d'étudiants que les hommes ont une intention entrepreneuriale significativement plus élevée que les femmes. Ce constat est également présent chez Zhao et al. (2005) et Wilson et al. (2004). Wilson et al. (2007) et Wilson et al. (2009) montrent qu'il existe une différence significative (plus important chez les hommes) entre les sexes en termes d'intention. Cependant, Wilson et

² L'attitude de l'individu vis-à-vis du comportement va dépendre de ses croyances envers le côté favorable ou non de celui-ci. La perception des normes sociales dépend quant à elle de la croyance qu'a l'individu de l'opinion (favorable ou non) de ses proches. Enfin, le contrôle comportemental perçu résulte de la croyance qu'à l'individu en ses capacités à réaliser ou non le comportement concerné. (Boissin et al., 2009).

al. (2009) montrent que le différentiel homme-femme en termes d'intention, bien que toujours significatif, est moins important lorsque l'on contrôle celle-ci à l'aide de l'AEE. De leur côté, Gupta et al. (2009) soulignent qu'il existe une différence significative, en termes d'intention entrepreneuriale, entre les deux sexes si l'on tient compte des caractéristiques masculines de l'entrepreneur.

AEE et sexes

Dans leur étude, Kourilsky et Walstad (1998) arrivent à la conclusion que les femmes ont une AEE significativement plus faible que les hommes. Kristiansen et Indarti (2004) et Wilson et al. (2004) montrent que les hommes ont une AEE significativement plus importantes que les femmes. Le même constat est effectué par Baughn et al. (2006). De leur côté, Wilson et al. (2009) ; Langowitz et Minniti (2007) et Wilson et al. (2007) montrent également qu'il existe une différence significative entre les sexes (plus important chez les hommes) en termes d'AEE.

Il faut noter que Garcia et Moreno (2009) ne trouvent pas de différences significatives entre les deux sexes en termes d'intention entrepreneuriale et d'AEE.

Ces différents constats nous permettent de formuler l'hypothèse suivante :

H1 : L'AEE et l'intention entrepreneuriale sont plus importantes chez les hommes que chez les femmes

Comme nous l'avons présenté ci-dessus, cette hypothèse a déjà été vérifiée avec succès dans d'autres recherches. Néanmoins, celle-ci nous semble pertinente pour notre étude dans la mesure où elle nous permet de déterminer si nos données confirment ou infirment les résultats antérieurs. Nos autres (voir ci-dessous) hypothèses de recherche sont quant à elles novatrices. En effet, et à notre connaissance, aucune étude n'a analysé simultanément les relations entre le sexe, l'intention et l'AEE et l'interaction entre ces variables en fonction de l'origine culturelle des étudiants. De même, aucune recherche n'a étudié les différences en termes d'intention et d'AEE entre une population de femmes (d'hommes) provenant de pays différents. Ce manque de travaux est d'ailleurs clairement souligné par plusieurs auteurs (de Bruin et al., 2009 ; Wilson et al., 2009 ; Krueger, 2007).

AEE, intention et culture

L'intention entrepreneuriale des étudiants semble sensible à leur origine culturelle (Pruett et al., 2009 ; Boissin et al., 2009 ; Veciana et al., 2005 ; Kristiansen et Indarti, 2004 ; Wilson et al., 2004). Wilson et al. (2004) soulignent qu'il existe des différences en termes d'intention et d'AEE entre les ethnies. Dans une étude portant sur des étudiants chinois, vietnamiens et philippins, Baughn et al. (2006) arrivent également à la conclusion qu'il existe des différences significatives entre les pays en termes d'intention et d'AEE. De plus, le différentiel d'intention entrepreneuriale entre les hommes et les femmes pourrait ne pas être homogène entre les pays. Pour Allen et al. (2008), cet écart serait plus important dans les pays à hauts revenus, comme les Etats-Unis et la majeure partie des pays de l'Europe de l'ouest, que dans les pays à bas et moyens revenus, comme, par exemple, de nombreux pays asiatiques. Les auteurs précisent que ces différences entre pays peuvent être la résultante des caractéristiques du marché du travail et des normes culturelles des différents pays. Pour Hackett et al. (1992), les différences en termes de choix professionnel entre, d'une part, les hommes et les femmes et, d'autre part, les cultures sont dépendantes des différences d'auto-efficacité entre ces groupes. De plus, comme Bandura et al. (2001) le précisent, il existe à l'intérieur des deux groupes d'individus (homme-femme) une diversité importante et l'auto-efficacité propre à un groupe ne devrait pas être assimilée à l'ensemble des membres de ce

groupe. Autrement dit, il est possible que des différences en termes d'intention entrepreneuriale et d'AEE se reflètent également entre les hommes ou les femmes d'origines différentes. Ces différents constats nous permettent de formuler l'hypothèse suivante :

H2 : Il existe des différences intra-groupes en termes d'intention et d'AEE entre les étudiants issus de pays différents

Comme nous venons de le voir, l'intention entrepreneuriale des individus est liée à la perception de leur AEE. Malgré ce constat, l'importance de l'éducation entrepreneuriale pour améliorer l'AEE est largement (particulièrement chez les femmes) sous-estimée (Wilson et al., 2009). Pourtant Zhao et al. (2005) ont montré que l'éducation entrepreneuriale peut influencer positivement l'AEE des étudiants. D'ailleurs, McGee et al. (2009) ; Wilson et al. (2007) soulignent le rôle primordial que doit remplir la formation en entrepreneuriat. Pour ces auteurs, l'éducation entrepreneuriale doit réduire, surtout chez les femmes, la perception négative qu'ont les étudiants de leur AEE ce qui, à terme, devrait leur procurer de meilleure chance de réussite en cas de création d'entreprise.

Comme le soulignent Chen et al. (1998), si les formations en entrepreneuriat doivent procurer les capacités techniques en matière de création d'entreprise, il est tout aussi primordial, en raison du lien AEE-intention, de tenir compte de la perception qu'ont les étudiants de leur AEE dans la mise en œuvre des programmes en éducation entrepreneuriale. De même, pour Wilson et al. (2009), il serait erroné de supposer que des formations en entrepreneuriat homogènes améliorent à la fois l'AEE des hommes et des femmes. Pour ces auteurs, l'effet positif de l'AEE sur l'intention entrepreneuriale pourrait être plus significatif chez les femmes que chez les hommes. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que l'impact du stéréotype masculin de l'entrepreneuriat (voir supra) sera diminué par l'accroissement de l'AEE chez les femmes. Une augmentation de l'AEE chez les femmes pourrait réduire les effets négatifs du stéréotype et donc augmenter leur intention entrepreneuriale. Ces différents constats nous permettent de formuler l'hypothèse suivante :

H3 : La relation entre l'AEE et l'intention est modérée (plus importante pour les étudiantes) selon le sexe et le pays d'origine.

3. Base de données et méthodologies

3.1 Construction de la base de données

Notre échantillon est constitué d'étudiants de trois universités, une américaine, une chinoise et une belge. Cet échantillon regroupe 887 étudiants (314 américains, 167 chinois, 406 belges). Les étudiants sont répartis au sein des disciplines suivantes: arts, communication, sciences politiques, droit, sociologie, langues étrangères, histoire, sciences de gestion, ingénierie, informatique. Les données ont été récoltées au cours de la période 2007-2009. Le questionnaire utilisé pour la récolte des données fut développé par l'Université d'Alicante (Espagne). Ce questionnaire réalisé en espagnol fut traduit en Anglais³ (pour les étudiants américains et chinois) et en Français (pour les étudiants belges) et a ensuite été retraduit dans la langue d'origine afin de vérifier l'exactitude des traductions anglaise et française.

A l'aide d'échelles de Likert et de variables socio-démographiques nous avons pu mesurer la capacité entrepreneuriale perçue et l'intention entrepreneuriale des étudiants.

³ Pour les étudiants chinois, des clarifications verbales furent données quand cela était nécessaire lors de la distribution du questionnaire.

Analyses descriptives de notre base de données

Parmi les étudiants ayant participé à l'enquête, 55,5% sont de sexe masculin. En ce qui concerne la répartition facultaire des étudiants, 71,3% des étudiants de notre échantillon sont inscrits en gestion et 28,7% dans une autre discipline (voir supra). 25,1% des étudiants étaient en première année, 15,6% des étudiants étaient en deuxième année, 25,7% des étudiants étaient en troisième année, 22% des étudiants étaient en quatrième année et 11,6% des étudiants étaient en cinquième année.

3.2 Méthodologie

Avant d'exposer la méthodologie suivie dans notre recherche, nous présentons la mesure que nous avons utilisée pour identifier l'AEE et l'intention entrepreneuriale des étudiants.

Mesure de l'AEE

Comme McGee et al. (2009) le notent, il existe aujourd'hui un débat au sein de la communauté scientifique quant à la mesure de l'AEE. Boissin et al. (2009) notent également que la mesure de l'AEE n'est pas toujours précisée dans les études. Dans leur étude, McGee et al. (2009) ont répertorié 16 études dans lesquelles l'AEE a été mesurée selon différents construits. L'AEE est, selon le cas, identifiée à l'aide d'une seule dimension, de deux dimensions, de trois dimensions, etc. jusqu'à 22 dimensions. L'utilisation de plusieurs dimensions dans la mesure de l'AEE conduit les auteurs à souligner l'incohérence des chercheurs dans la façon de mesurer l'AEE.

Sur base des éléments énoncés ci-dessus, il nous a semblé important de revenir à la définition stricte de l'auto-efficacité telle qu'énoncée par Bandura (1977). Celui-ci définit l'auto-efficacité d'un individu comme sa croyance dans ses capacités personnelles à exercer un emploi ou un ensemble de tâches spécifiques⁴. Comme le souligne Krueger (2007), on considère donc l'AEE comme un élément cognitif⁵. Sur base de ces constats, il nous a semblé pertinent pour mesurer l'AEE d'identifier la perception qu'ont les étudiants de leur disposition entrepreneuriale. Pour ce faire, et à l'instar de Boissin et al. (2009), nous avons eu recours à une échelle unidimensionnelle de Likert à 7 points (« 1 = pas du tout entrepreneur » à « 7 = très entrepreneur »). Les étudiants devaient répondre à la question suivante : « Sur une échelle de 1 à 7, indiquez à quel point vous vous considérez comme un entrepreneur, plein d'idées et d'initiatives pour démarrer votre entreprise »

Mesure de l'intention

Afin de déterminer si un individu a l'intention de créer son entreprise, nous avons utilisé, une échelle de Likert. Cette échelle, à 4 points allant de « 1 = non, jamais » à « 4 = oui j'ai un plan de création », nous a permis de mesurer le niveau d'intention entrepreneuriale. Pour les besoins de l'étude, et afin d'identifier les individus ayant (n'ayant pas) une intention entrepreneuriale élevée, nous avons dichotomisé (valeurs 1 et 2 ; valeurs 3 et 4) les réponses obtenues en « 1 = intention élevée » et en « 0 = très faible intention ». La méthodologie (tant pour le choix de l'échelle de mesure que pour le recodage des réponses) que nous utilisons se retrouve, entre autres, dans l'étude de Wilson et al. (2007).

⁴ Traduit de l'anglais.

⁵ A savoir l'ensemble des mécanismes de traitement de l'information, de la perception et de l'émotion.

Traitement statistique

Sur le plan du traitement des données, nous utilisons une méthode en trois étapes. Dans un premier temps, pour vérifier H1, nous analysons les différences d'intention et d'AEE entre les étudiants et les étudiantes pour chacun des pays. Pour ce faire, nous mesurons à l'aide de la statistique de *Student* d'égalité des moyennes s'il existe, selon le pays, une différence significative entre les deux sexes en termes d'intention et d'AEE. Dans la deuxième phase, pour vérifier H2, nous analysons, pour les deux sexes de façon indépendante, à l'aide d'une ANOVA⁶ s'il existe une différence de sensibilité entre les différents pays en termes d'intention et d'AEE. L'hypothèse (*Ho*)⁷ testée par l'ANOVA est que l'intention entrepreneuriale moyenne et/ou l'AEE moyenne sont identiques entre les femmes (les hommes) des 3 pays. Conjointement à cette analyse ANOVA, nous réalisons une analyse en comparaison multiple pour déterminer, en fonction du sexe, quel(s) pays présente(nt) une (des) intention(s) et/ou une (des) AEE différentes des autres pays.

Dans une troisième et dernière phase, pour vérifier H3, nous examinons à l'aide d'un modèle linéaire général univarié l'incidence de l'AEE et l'effet d'interaction AEE-sexe sur l'intention entrepreneuriale des étudiants pour chacun des pays.

Pour les analyses relatives aux différences de variances entre les groupes, nous utilisons le test de *Levene*⁸ afin de vérifier la propriété d'homogénéité des variances. Lorsque celle-ci n'est pas rencontrée, nous faisons appel au test de *Welch*. En effet, en cas d'absence d'homogénéité des variances, le test de *Fischer* utilisé pour l'analyse ANOVA n'est pas pleinement robuste et les résultats fournis par celui-ci peuvent être incorrects. Le test de *Welch* a donc l'avantage de procurer des résultats ANOVA plus fiables tout en permettant la non-homogénéité des variances. L'ensemble de nos analyses est réalisé à l'aide du logiciel SPSS 18.0

4. Résultats

Vérification de H1

Afin de vérifier H1, nous avons réalisé, sur l'ensemble de notre échantillon, d'une part, une analyse de la corrélation entre l'AEE, le sexe et l'intention et, d'autre part, une analyse t-test sur l'intention et l'AEE des hommes et des femmes. Comme nous pouvons le voir à la lecture des tableaux 1 et 2 (ci-dessous), la corrélation significativement positive ($p < 0,01$) entre les 3 variables est confirmée, tout comme le différentiel d'intention ($p < 0,000$) et d'AEE ($p < 0,000$) entre les hommes et les femmes. **H1** est donc **vérifié**.

Tableau 1 : Matrice de corrélation

Intention entrepreneuriale	1,00		
AEE	,442**	1,00	
Sexe	,135**	,189**	1,00

** $p < 0,01$

⁶ L'hypothèse de normalité est supposée ici respectée.

⁷ L'hypothèse alternative (*H1*) étant que pour au moins un des groupes, l'intention et/ou l'AEE moyennes sont significativement différents des autres groupes.

⁸ Bien que nous supposions que nos données suivent une distribution normale, nous préférons le test de *Levene* au test de Bartlett pour vérifier l'homogénéité des variances. Le test de *Levene* est moins sujet à l'erreur de type I (rejet de l'hypothèse nulle quand celle-ci est correcte) en cas d'absence de normalité des données.

Tableau 2 : Moyennes de l'intention entrepreneuriale et de l'AEE selon le sexe

		Moyennes	t-test
Intention	Hommes	,34	t =4,116***
	Femmes	,21	
AEE	Hommes	4,22	t =5,604***
	Femmes	3,66	

*** p < 0,000

Vérification de H2

Afin de vérifier notre hypothèse H2, nous avons réalisé sur l'ensemble de notre échantillon, pour chacun des deux sexes, une ANOVA suivie d'une analyse en comparaison multiple. Avant de réaliser nos ANOVA, nous avons vérifié (tableau 3 ci-dessous) la condition d'égalité des variances à l'aide du test de *Levene* pour l'intention entrepreneuriale et pour l'AEE. Lorsque cette condition n'était pas respectée, nous nous sommes basés sur le test de *Welch* afin de déterminer si une différence de sensibilité existe ou non.

Tableau 3 : Test d'homogénéité des variances

Sexe		Test de Levene	DF1	DF2
Hommes	Intention	15,921***	2	489
	AEE	,467	2	473
Femmes	Intention	,599	2	391
	AEE	3,586*	2	368

*p < 0,05 ; ***p < 0,000

Le tableau 3 ci-dessus montre qu'en ce qui concerne l'intention entrepreneuriale des étudiants, la propriété d'homogénéité des variances n'est pas satisfaite. Le même constat est à faire en ce qui concerne l'AEE des étudiantes. Pour ces groupes, nous préférons donc, et dans un souci de robustesse des résultats ANOVA (tableau 4 ci-dessous), interpréter ceux-ci à l'aide du test de *Welch*. A titre indicatif, les résultats du test de *Fischer* sont également présentés.

Tableau 4 : ANOVA

			Somme des carrés	DF	Moyenne des carrés	Test de Fischer	Test de Welch
Hommes	Intention entrepreneuriale	Entre les groupes	2,075	2	1,037	4,715**	4,610*
		A l'intérieur des groupes	107,590	489	,220		
		Total	109,665	491			
	AEE	Entre les groupes	55,059	2	27,529	13,915***	13,727***
		A l'intérieur des groupes	935,653	473	1,978		
		Total	990,712	475			
Femmes	Intention entrepreneuriale	Entre les groupes	,052	2	,026	,155	,149
		A l'intérieur des groupes	66,039	391	,169		
		Total	66,091	393			
	AEE	Entre les groupes	,850	2	,425	,213	,208
		A l'intérieur des groupes	736,034	368	2		
		Total	736,884	370			

*p < 0,05 ; **p < 0,01 ; ***p < 0,000

A la lecture du tableau 4, on note qu'il existe une différence de sensibilité entre au moins deux groupes d'étudiants issus de pays différents et ce tant pour l'intention entrepreneuriale que pour l'AEE. Par contre, aucune différence ne semble exister entre les étudiantes des trois pays, que ce soit en termes d'intention entrepreneuriale ou d'AEE. Sur base de ces résultats, notre hypothèse **H2** est **partiellement vérifiée**. Concernant les étudiants, les résultats ANOVA ne nous permettent pas d'identifier quel(s) étudiant(s), en fonction de leur pays d'origine, diffère(nt) sensiblement des autres, quant à l'intention entrepreneuriale et l'AEE. A cette fin, nous avons réalisé une analyse en comparaison multiple pour déterminer quel(s) groupe(s) d'étudiant(s) présente(nt) une (des) sensibilité(s) aux deux variables différente(s) des autres groupes. Pour réaliser cette analyse en comparaison multiple, nous avons recours au test non-paramétrique de *Tamhane*. En effet, le test de *Levene* ayant démontré que les variances ne sont pas homogènes, nous ne pouvons utiliser un test paramétrique nécessitant cette propriété. Nous ne présentons (tableau 5 ci-dessous) que les résultats significatifs de notre analyse en comparaison multiple.

Tableau 5 : Analyse en comparaison multiples des étudiants par rapport à l'intention entrepreneuriale et l'AEE

Variable dépendante : Intention entrepreneuriale et AEE	Pays (A)	Pays (B)	Différence** de moyenne entre A et B
Intention entrepreneuriale	USA	Belgique	,138
AEE	USA	Belgique Chine	,645 ,891

**p < 0,01

Les résultats montrent tout d'abord que l'intention entrepreneuriale est significativement plus élevée chez les étudiants américains que chez les étudiants belges. Deuxièmement, l'AEE est plus importante chez les étudiants américains que chez les étudiants belges et chinois. Sur base de ces résultats, on peut supposer que, chez les étudiants américains, la relation AEE-intention entrepreneuriales est vérifiée.

Conjointement à ces analyses, nous avons examiné s'il existe des différences entre les sexes en termes d'intention et d'AEE selon le pays d'origine. Pour ce faire, nous avons

réalisé pour chacun des trois pays composant notre échantillon une analyse t-test sur l'intention et l'AEE des garçons et des filles. Les résultats de nos analyses sont présentés dans le tableau 6 ci-dessous

Tableau 6 : Moyennes de l'intention entrepreneuriale et de l'AEE selon le sexe/pays

			Moyennes	t-test
USA	Intention	Hommes	,41	t = 4,027***
		Femmes	,21	
	AEE	Hommes	4,64	t = 5,342***
		Femmes	3,72	
Chine	Intention	Hommes	,36	t = 1,637
		Femmes	,23	
	AEE	Hommes	3,75	t = ,322
		Femmes	3,67	
Belgique	Intention	Hommes	,28	t = 1,636
		Femmes	,20	
	AEE	Hommes	4	t = 2,717**
		Femmes	3,61	

** p < 0,01 ; *** p < 0,000

A la lecture du tableau 6, on note qu'il existe une différence (plus élevée chez les hommes), en termes d'intention entrepreneuriale ($p < 0,000$) et d'AEE ($p < 0,000$), entre les étudiants américains. Par contre, aucune différence n'apparaît, en termes d'intention entrepreneuriale ($p = 0,105$) et d'AEE ($p = 0,748$), entre les étudiants et les étudiantes chinois. Concernant les étudiants belges, aucune différence significative n'apparaît entre les deux sexes concernant l'intention ($p = 0,103$), mais bien pour l'AEE ($p < 0,01$). Ces résultats signifient donc que les différences entre les sexes, en termes d'AEE et d'intention entrepreneuriale, varient selon le pays étudié. De même, les résultats belges pourraient signifier, dans une certaine mesure, qu'une AEE plus élevée parmi les étudiants (comparativement aux étudiantes) n'implique pas forcément pour ceux-ci une intention entrepreneuriale significativement plus élevée que les étudiantes. Autrement dit, l'effet positif de l'AEE sur l'intention entrepreneuriale pourrait ne pas toujours être présent selon les groupes étudiés.

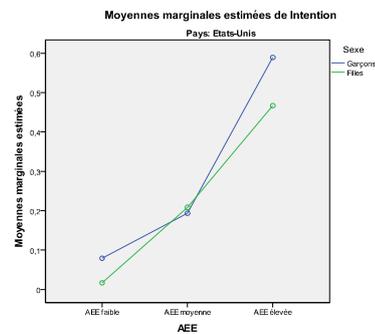
Vérification de H3

Afin de vérifier notre hypothèse *H3*, nous avons analysé, pour les 3 pays, d'une part, l'incidence de l'AEE sur l'intention entrepreneuriale et, d'autre part, le rôle modérateur que peut jouer le sexe sur la relation supposée AEE-intention. Autrement dit, pour cette seconde analyse, nous étudions l'effet d'interaction entre le sexe et l'AEE sur l'intention. Les analyses relatives à notre hypothèse *H3* sont effectuées à l'aide d'un modèle linéaire général univarié. Notre modèle, où l'intention entrepreneuriale est la variable dépendante, se présente de la façon suivante : $Constante + AEE + Sexe * AEE$. Les résultats des ces analyses sont présentés ci-dessous.

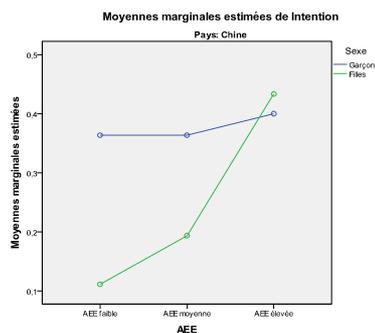
Pour les Etats-Unis et la Belgique, il existe un effet significativement positif ($F = 38,960$; $p < 0,000$ et $F = 39,628$; $p < 0,000$ respectivement) de l'AEE sur l'intention. Par contre, en Chine ($F = 2,098$; $p = ,126$) ce lien n'apparaît pas. Concernant les résultats relatifs à l'effet

d'interaction sexe*AEE sur l'intention entrepreneuriale, il semble que les conclusions soient inversées. En effet, si pour les Etats-Unis ($F = ,553$; $p = ,576$) et la Belgique ($F = ,580$; $p = ,560$), l'effet de l'AEE sur l'intention n'est pas différent selon le sexe de l'individu, il est différent (plus important pour les femmes) pour la Chine ($F = 3,311$, $p < 0,05$). En conclusion, et comme les trois graphiques ci-dessous le montrent, notre hypothèse **H3** est **vérifiée**.

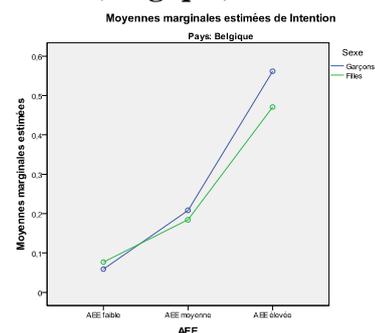
Graphique 1 : Effet d'interaction sexe*AEE sur l'intention entrepreneuriale (USA)



Graphique 2 : Effet d'interaction sexe*AEE sur l'intention entrepreneuriale (Chine)



Graphique 3 : Effet d'interaction sexe*AEE sur l'intention entrepreneuriale (Belgique)



5. Discussion

Dans l'ensemble, les résultats de notre recherche confirment nos hypothèses de départ.

Notre première hypothèse *H1* consistait à vérifier si l'AEE et l'intention entrepreneuriale sont plus importantes chez les étudiants que chez les étudiantes. Nos résultats montrent que *H1* est vérifiée. Ces résultats confirment ceux d'autres études (Wilson et al.,

2009 ; Wilson et al., 2007 ; Baughn et al., 2006 ; Wilson et al., 2004 ; Kourilsky et Walstad, 1998). Cependant, comme nous l'avons montré, le différentiel d'AEE et/ou d'intention entre les femmes et les hommes varie selon les pays. Par exemple, nous trouvons que les étudiants et étudiantes chinois ne diffèrent pas en termes d'AEE et d'intention entrepreneuriale. Le même constat est à faire entre les étudiants et étudiantes belges en ce qui concerne l'intention entrepreneuriale. Ces résultats contredisent ceux de Gupta et al. (2009) et de Langowitz et Minniti (2007) quant à l'absence d'une différence d'intention entrepreneuriale stricte entre les deux sexes et ce quel que soit le pays d'origine. Par contre, si nos résultats appuient les conclusions d'Allen et al. (2008) quant aux différences hommes-femmes en termes d'intention entrepreneuriale selon le pays, ils montrent également que les conclusions de ces auteurs pourraient aussi s'appliquer à l'AEE.

Notre hypothèse *H2* consistait à vérifier s'il existe des différences en termes d'intention et d'AEE entre les étudiants (étudiantes) en fonction du pays d'origine. Nos analyses ANOVA et en comparaison multiple montrent que cette hypothèse n'est que partiellement vérifiée. En effet, si pour les étudiants, il existe bien, en termes d'intention entrepreneuriale ou d'AEE, des différences intra-groupes aucun résultat significatif ne ressort chez les étudiantes. Les étudiants américains ont une intention entrepreneuriale plus importante que les étudiants belges, ainsi qu'une AEE plus élevée que chez les étudiants chinois et belges. Si des différences d'intention entrepreneuriale entre des étudiants d'origines diverses ont été démontrées dans certains travaux (Boissin et al., 2009 ; Baughn et al. 2006), notre étude souligne que de telles différences peuvent être absentes lorsque l'on analyse ces différences selon le sexe. Le même constat est à faire en ce qui concerne l'AEE. Il existerait donc bien des différences intra-groupes en termes d'intention et d'AEE comme supposé par Bandura et al. (2001).

La dernière partie de notre étude avait pour objectif de déterminer, en fonction du pays d'origine, d'une part, l'influence de l'AEE sur l'intention entrepreneuriale et, d'autre part, le rôle du sexe dans la relation AEE-intention entrepreneuriale (*H3*). Comme nous le supposions, et en adéquation avec les résultats de Naktiyok et al. (2009) ; Barbosa et al. (2007) ; Wilson et al. (2007) ou Boyd et Vozikis (1994), l'AEE a un effet positif sur l'intention entrepreneuriale. Cependant, s'il existe bien une relation significativement positive entre l'AEE et l'intention pour les étudiants américains et belges, aucun résultat significatif n'est trouvé pour les étudiants chinois. Enfin, nos résultats montrent que le sexe joue bien, selon le pays, un rôle modérateur quant à l'impact de l'AEE sur l'intention. L'influence d'une AEE élevée modifie significativement l'intention entrepreneuriale des étudiantes chinoises contrairement à leurs homologues américaines et belges. Ce résultat confirme, dans une certaine mesure, l'idée défendue par Wilson et al. (2009) et par Bandura et al. (2001), selon laquelle l'effet positif de l'AEE sur l'intention entrepreneuriale peut être plus important chez les filles que chez les garçons, exerçant un effet de rattrapage sur leur intention entrepreneuriale (Wilson et al., 2009).

6. Conclusion

Dans cette étude, nous avons tenté d'éclairer les articulations entre l'intention entrepreneuriale, l'AEE et le sexe de l'individu dans une perspective internationale. Pour ce faire, nous avons utilisé un échantillon constitué d'étudiants américains, européens et asiatiques. Plusieurs motivations ont guidé notre travail. Premièrement, comme de Bruin et al. (2007) l'ont récemment souligné, l'étude de l'AEE quant à son impact sur l'intention entrepreneuriale est importante pour expliquer le différentiel d'intention de création entre les hommes et les femmes. Deuxièmement, les études relatives à l'intention entrepreneuriale ont

clairement établi l'effet positif de l'AEE sur celle-ci. Cependant, peu d'études se sont intéressées au rôle modérateur que peut avoir le sexe de l'individu sur la relation entre l'AEE et l'intention entrepreneuriale. Or, comme Wilson et al. (2009) ; Bandura et al. (2001) le soulignent il se peut que le rôle joué par l'AEE sur l'intention entrepreneuriale soit différent, en termes d'intensité, entre les hommes et les femmes. Troisièmement, aucune étude n'a analysé si l'effet de l'AEE sur l'intention était homogène entre les cultures. Or, pour Hackett et al. (1992), les différences en termes de choix professionnel entre, d'une part, les hommes et les femmes et, d'autre part, entre des cultures différentes sont dépendantes des différences d'auto-efficacité entre ces groupes. Enfin, il nous semblait pertinent de placer une telle étude dans le cadre de l'éducation entrepreneuriale. Comme Boissin et al. (2007) l'ont montré, au plus le niveau d'AEE chez l'étudiant est élevé au plus son intention de création sera élevée. Malgré ce constat, et comme le soulignent Wilson et al. (2007), les formations en entrepreneuriat ont jusqu'ici sous-estimé le rôle qu'elles doivent jouer en matière d'AEE, tout particulièrement chez les étudiantes.

A l'issue de notre étude, certains constats émergent. Tout d'abord, nos résultats indiquent qu'il peut être important, dans la conception de programmes en entrepreneuriat, de tenir compte du sexe et de l'origine des étudiants. Par ailleurs, notre recherche montre que l'effet de l'AEE sur l'intention entrepreneuriale peut être plus important chez les femmes que chez les hommes selon le pays étudié. Afin de réduire les effets du stéréotype masculin de l'entrepreneuriat sur l'intention entrepreneuriale des femmes, les formations en entrepreneuriat pourraient incorporer des modules spécifiques destinés à accroître la perception de faisabilité entrepreneuriale des femmes.

Nous souhaitons souligner trois limites de notre recherche. Premièrement, il n'existe pas à ce jour de consensus quant à la mesure de l'AEE. Dès lors, comme les autres études relatives à l'AEE, nos résultats sont conditionnés par l'indice AEE que nous avons utilisé. Deuxièmement, les données que nous utilisons sont transversales. Bien que ces données nous permettent d'étudier les effets de l'AEE sur l'intention, il serait pertinent de faire appel à des données longitudinales pour déterminer si la relation AEE-intention entrepreneuriale se vérifie dans le temps. Troisièmement, la part des étudiants en gestion dans notre base de données est plus importante que les étudiants inscrits dans d'autres disciplines et ce pour les trois pays étudiés. Cependant, nos analyses portent sur les différences selon le sexe et/ou le pays d'origine mais pas selon la discipline d'étude. Dès lors, ce biais d'échantillonnage n'a pas d'influence majeure sur les résultats et l'interprétation de ceux-ci.

Bibliographie

- Ajzen, I. (1991), The Theory of Planned Behavior, *Organizational Behavior and decision Human Processes*, vol.50, n°2, p. 179-211.
- Allen, I.E., Elam, A., Langowitz, N. et Dean, M. (2008), Global Entrepreneurship Monitor, *2007 Report Women and Entrepreneurship*, Center for Women's Leadership at Babson College, p.1-46.
- Bandura, A. (1977), Self-efficacy : Toward a unifying theory of behavioral change, *Psychological Review*, vol.84, n°2, p. 191-215.
- Bandura, A. (1989), Human Agency in Social Cognitive Theory, *American Psychologist*, vol.44, n°9, p. 1175-1184.
- Bandura, A., Barbaranelli, C., Caprara, G.V. et Pastorelli, C. (2001), Self-Efficacy Beliefs as Shapers of Children's Aspirations and Career Trajectories, *Child Development*, vol.72, n°1, p.187-206.

- Barbosa, S.D., Gerhardt, M.W ; et Kickul, J.R. (2007), The Role of Cognitive Style and Risk Preference on Entrepreneurial Self-Efficacy and Entrepreneurial Intentions, *Journal of Leadership and Organizational Studies*, vol.13, n°4, p. 86-104.
- Baughn, C.C., Cao, J.R., Le, L.T.M., Lim, V.A. et Neupert, K.E. (2006), Normative, social and cognitive predictors of entrepreneurial interest in China, Vietnam and the Philippines, *Journal of Developmental Entrepreneurship*, vol.11, n°1, p. 57-77.
- Boissin, J.-P, Chollet, B. et Emin, S. (2007), « Explaining the intention to start a business among French students : a closer look at professional beliefs », dans *Handbook of Research in Entrepreneurship Education, Volume 2 Contextual Perspectives*, édité par A. Fayolle, Edward Elgar, Cheltenham (UK), p.266-281.
- Boissin, J.-P., Branchet, B., Emin, S. et Herbert, J.I. (2009), Students and Entrepreneurship : A comparative Study of France and the United States, *Journal of Small Business and Entrepreneurship*, vol.22, n°2, p. 101-122.
- Boissin, J.-P., Chollet, B. et Emin, S. (2009), Les déterminants de l'intention de créer une entreprise chez les étudiants : un test empirique, *M@n@gement*, vol.12, n°1, p. 28-51.
- Boyd, N.G. et Vozikis, G.S. (1994), The Influence of Self-Efficacy on the Development of Entrepreneurial Intentions and Actions, *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol.18, n°4, p. 63-77.
- Carayannis, E.G., Evans, D. et Hanson, M. (2003), A cross-cultural learning strategy for entrepreneurship education : outline of key concepts and lessons learned from a comparative study of entrepreneurship students in France and the US, *Technovation*, vol.23, n°9, p. 757-771.
- Chen, C.C., Greene, P.G. et Crick, A. (1998), Does entrepreneurial self-Efficacy distinguish entrepreneurs from managers, *Journal of Business Venturing*, vol.13, n°4, p.295-316.
- de Bruin, A., Brush, C.G. et Welter, F. (2007), Advancing a Framework for Coherent Research on Women's Entrepreneurship, *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol.31, n°3, p. 323-339.
- Fayolle, A. et Gailly, B. (2009), Evaluation d'une formation en entrepreneuriat : prédispositions et impact sur l'intention d'entreprendre, *M@n@gement*, vol.12, n°3, p. 176-203
- Garcia, M.C.D. et Moreno, J.J. (2009), Entrepreneurial intention : the role of gender, *International Entrepreneurship and Management Journal*, DOI 10.1007/s11365-008-0103-2, p. 241-263, à ce jour uniquement disponible en ligne : <http://www.springerlink.com/content/mh0604686t0462mh/fulltext.pdf>
- Gupta, V.K., Turban, D.B. et Bhawe, N.M. (2008), The Effect of Gender Stereotype Activation on Entrepreneurial Intentions, *Journal of Applied Psychology*, vol.93, n°5, p.1053-1061.
- Gupta, V.K., Turban, D.B., Wasti, S.A. et Sikdar, A. (2009), The Role of Gender Stereotypes in Perceptions of Entrepreneurs and Intentions to Become an Entrepreneur, *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol.33, n°2, p. 397- 417.
- Hackett, G., Betz, N.E., Casas, J.M. et Rocha-Singh, I.A. (1992), Gender, Ethnicity, and Social Cognitive Factors Predicting the Academic Achievement of students in Engineering, *Journal of counseling Psychology*, vol.39, n°4, p. 527-538.

- Heilman, M.E. (1983), Sex bias in work settings : The lack of fit model, *Research in Organizational Behavior*, vol.5, p.269-298.
- Kourilsky, M.L. et Walstad, W.B. (1998), Entrepreneurship and female youth : knowledge, attitudes, gender differences, and educational practices, *Journal of Business Venturing*, vol.13, n°1, p.77-88.
- Kristiansen, S. et Indarti, N. (2004), Entrepreneurial intention among Indonesian and Norwegian students, *Journal of Enterprising Culture*, vol.12, n°1, p. 55-78.
- Krueger, N.F. (2007), What Lies Beneath ? the Experiential Essence of Entrepreneurial Thinking, *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol.31, n°1, p. 123-138.
- Krueger, N.F., Reilly, M.D. et Carsrud, A.L. (2000), Competing models of entrepreneurial intentions, *Journal of business Venturing*, vol.15, n°5-6, p. 411-432.
- Krueger, N.F. et Brazeal, D.V. (1994), Entrepreneurial Potential and Potential Entrepreneurs, *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol.18, n°3, p. 91-104.
- Langowitz, N. et Minniti, M. (2007), The Entrepreneurial Propensity of Women, *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol.31, n°3, p. 341-364.
- Lee, S.M. et Peterson, S.J. (2000), Culture, Entrepreneurial Orientation, and Global Competitiveness, *Journal of World Business*, vol.35, n°4, p. 401-416.
- Lee, S.M., Chang, D. et Lim, S.-B. (2005), Impact of Entrepreneurship Education : A Comparative Study of the U.S. and Korea, *International Entrepreneurship and Management Journal*, vol.1, n°1, p. 27-43.
- Lüthje, C. et Franke, N., (2003), The ‘making’ of an entrepreneur : testing a model of entrepreneurial intent among engineering students at MIT, *R & D Management*, vol. 33, n°2, p. 135-147.
- Markman, G.D., Balkin, D.B. et Baron, R.A. (2002), Inventors and New Venture Formation : the Effects of General Self-Efficacy and Regretful Thinking, *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol.31, n°2, p. 149-165.
- Markman, G.D. et Baron, R.A. (2003), Person-entrepreneurship fit : Why some people are more successful as entrepreneurs than others ? *Human Resource Management Review*, vol.13, p.281-301.
- McGee, J.E., Peterson, M., Mueller, S.L. et Sequeria, J.M. (2009), Entrepreneurial Self-Efficacy : Refining the Measure, *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol.33, n°4, p. 965-988.
- Mitchell, R., Smith, B., Seawright, K.W. et Morse, E.A. (2000), Cross-cultural cognitions and the venture creation decision, *Academy of Management Journal*, vol.43, n°5, p. 974-993.
- Naktiyok, A., Karabey, C.N. et Gulluce, A.C. (2009), Entrepreneurial self-efficacy and entrepreneurial intention : the Turkish case, *International Entrepreneurship and Management Journal*, DOI 10.1007/s11365-009-0123-6, à ce jour uniquement disponible en ligne : <http://www.springerlink.com/content/u4k2223v4807x802/fulltext.pdf>
- Peterman, N.E. et Kennedy, J. (2003), Enterprise Education : Influencing Student’ Perceptions of Entrepreneurship, *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol.28, n°2, p. 129-144.

- Pittaway, L. et Cope, J. (2007), Entrepreneurship Education A Systematic Review of the Evidence, *International Small Business Journal*, vol.25, n°5, p. 479-510.
- Pruett, M., Shinnar, R. S., Toney, B., Llopis, F., et Fox, J. (2009), Explaining entrepreneurial intentions of university students: A cross-cultural study, *International Journal of Entrepreneurial Behaviour and Research*, vol.15, n°6, p. 571-594.
- Shapero, A. et Sokol, L. (1982), Some social dimensions of entrepreneurship, dans C. Kent et al. (éds), *Encyclopedia of entrepreneurship*, Englewood Cliffs, NJ : Prentice Hall, p. 72-90.
- Veciana, J.M., Aponte, M. et Urbano, D. (2005), University Students' Attitudes Towards Entrepreneurship : A Two Countries Comparison, *International Entrepreneurship and Management Journal*, vol.1, n°2, p.165-182.
- Verheul, I., Van stel, A. et Thurik, R. (2006), Explaining female and male entrepreneurship at the country level, *Entrepreneurship and Regional Development*, vol.18, n°2, p. 151-183.
- Wilson, F., Marlino, D. et Kickul, J. (2004), Our Entrepreneurial Future : Examining the Diverse Attitudes and Motivations of Teens Across Gender and Ethnic Identity, *Journal of Developmental Entrepreneurship*, vol.9, n°3, p.177-197.
- Wilson, F., Kickul, J. et Marlino, D. (2007), Gender, Entrepreneurial Self-Efficacy, and Entrepreneurial Career Intentions : Implications for Entrepreneurship Education, *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol.31, n°3, p. 387-406.
- Wilson, F., Kickul, J., Marlino, D., Barbosa, S.D. et Griffiths, M.D. (2009), An analysis of the role of gender and self-efficacy in developing female entrepreneurial interest and behavior, *Journal of developmental Entrepreneurship*, vol.14, n°2, p. 105-119.
- Zhao, H., Seibert, S.E. et Hills, G.E. (2005), The Mediating Role of Self-efficacy in the Development of entrepreneurial Intentions, *Journal of Applied Psychology*, vol.90, n°6, p. 1265-1272.